

LITTLE, John Irvine, *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*. Montréal & Kingston, McGill University Press, 1991. 368 p.

Sylvie Dépatie

Volume 47, Number 1, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305200ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305200ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dépatie, S. (1993). Review of [LITTLE, John Irvine, *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*. Montréal & Kingston, McGill University Press, 1991. 368 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 124–128. <https://doi.org/10.7202/305200ar>

LITTLE, John Irvine, *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*. Montréal & Kingston, McGill University Press, 1991. 368 p.

Ce livre analyse la façon dont deux communautés, l'une écossaise, l'autre canadienne-française, se sont adaptées à un environnement commun, celui du canton de Winslow dans les Cantons de l'est. D'entrée de jeu, l'auteur affirme que le choix du terrain d'enquête a été motivé par la présence de ces deux groupes qui rendait possible l'étude de l'ethnicité en tant que force socio-économique. Cependant, il se défend d'avoir voulu tester un modèle spécifique; son ambition est plutôt de faire une «histoire totale» à la manière de l'école des Annales.

Un premier chapitre examine les antécédents des deux communautés. Les Écossais, presbytériens et de langue gaélique, issus de l'île de Lewis dans

l'archipel des Hébrides ont été forcés de migrer dans un contexte de famine, intervenant à la fin d'un long processus socio-économique ayant fait d'eux des petits tenanciers au statut précaire. Quant aux Canadiens français catholiques, plusieurs venaient des paroisses voisines, mais les racines de la majorité d'entre eux peuvent être retracées dans la seigneurie de Lauzon. Selon Little, les immigrants canadiens à Winslow étaient les fils des cultivateurs de l'arrière-pays, obligés de quitter le territoire seigneurial en raison de la pénurie de terres.

Les chapitres suivants évaluent comment ces deux communautés se sont adaptées à l'environnement rude et isolé de Winslow. Dans celui consacré au processus de colonisation, l'auteur observe des stratégies d'acquisition foncière propres à chacun des groupes: alors qu'au départ, les Écossais tentent de se procurer des lots additionnels à proximité de leur terre initiale, les Canadiens se contentent généralement des lots de 50 acres donnés par le gouvernement. De plus, si, à long terme, les Canadiens acquièrent à leur tour des lots additionnels, c'est davantage pour obtenir des terres à bois que des terres agricoles. Les chapitres trois et quatre portant sur la démographie et la famille révèlent aussi des différences entre les deux groupes, que Little explique par des facteurs culturels. Ainsi, la plus faible fécondité des Écossais, leur taux inférieur de mortalité infantile et leur âge au mariage plus élevé s'expliqueraient par le début d'une contraception d'arrêt, par l'allaitement maternel prolongé et par l'habitude pour les jeunes adultes d'effectuer du travail saisonnier à l'extérieur pour venir en aide à la famille. Cette pratique se répercute sur la composition des ménages, les Écossais comptant une plus forte proportion de familles ayant des enfants adultes sous leur toit. Ce dernier trait serait aussi attribuable à l'âge plus avancé auquel les parents écossais transmettent leur patrimoine. Au-delà de cette différence, il y a cependant similitude dans les pratiques de transmission où domine la dévolution des biens à un seul enfant, à l'exclusion des autres qui sont souvent privés de toute compensation. Par contre, un contraste existe quant à la mobilité géographique des deux groupes. Alors que les départs des Canadiens français sont compensés par l'installation de jeunes de la deuxième génération, les jeunes Écossais des deuxième et troisième générations ont tendance à quitter la région, entraînant souvent les parents dans leur sillage.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'économie. Si les Écossais produisent généralement plus que les Canadiens français, l'agriculture à Winslow reste faiblement intégrée au marché, et le travail à l'extérieur de l'exploitation agricole constitue la seule façon d'atteindre l'objectif d'indépendance commun aux deux communautés. Cependant, selon Little, des facteurs psychologiques et culturels vont conduire à des stratégies différentes de ce point de vue: chez les Canadiens français, ce sont les chefs de famille qui exercent une autre activité, le plus souvent dans l'exploitation forestière, alors que, chez les Écossais, ce sont surtout les jeunes adultes qui occupent des emplois saisonniers, aussi loin qu'aux États-Unis. Le chapitre six, qui porte sur la place et le rôle du capital local, montre que les entrepreneurs locaux font de bien petites affaires dans cette région où l'agriculture est

surtout à valeur d'usage et où l'exploitation forestière est contrôlée par du capital extérieur. L'auteur en conclut que le capital local n'a pas été une force de transformation économique.

Les deux derniers chapitres portent sur la culture et les institutions. La religion et la moralité, les écoles et les gouvernements municipaux y sont successivement abordés. L'étude de ces thèmes révèle à nouveau des distinctions et des ressemblances entre les deux communautés. Ainsi, les Écossais connaissent d'importantes dissensions religieuses que Little explique par la combinaison du code puritain strict à une autorité décentralisée, alors que le groupe est dépourvu d'une élite capable d'imposer un consensus. Par contraste, la structure hiérarchique de l'Église catholique a fait dévier les tensions locales contre l'autorité ecclésiastique. Mais au-delà de cette différence, Little estime que l'autorité des Églises tant catholique que presbytérienne reposait sur les besoins spirituels fondamentaux des colons. De la même façon, l'auteur ne note aucune résistance culturelle au système scolaire et il pense que la pauvreté constituait le principal obstacle au développement de l'instruction. Ainsi, si les jeunes Canadiens sont moins alphabétisés que les Écossais, c'est parce que l'absence des pères, travaillant à l'extérieur, les force à quitter l'école plus tôt. Enfin, l'auteur souligne que, tant au niveau des commissions scolaires que des conseils municipaux, les élus des deux communautés sont majoritairement recrutés chez les agriculteurs et, vraisemblablement, pas chez les plus riches. L'étude de l'administration de ces deux institutions traduit, selon Little, une volonté de contrôle de la base qui se manifeste par la perception et l'utilisation des taxes à un niveau micro-local.

Little conclut que deux communautés relativement indépendantes et égalitaires, mais mutuellement exclusives, se sont formées à Winslow. Il soutient que, dans leur adaptation, la tradition culturelle a un plus grand rôle que ce que reconnaissent généralement les historiens des milieux de colonisation. Sans minimiser l'influence du milieu, il insiste donc sur les permanences culturelles qui caractérisent les deux communautés ayant colonisé Winslow. Par ailleurs, allant à l'encontre de la thèse du «contrôle social», il souligne l'autonomie politique et institutionnelle des colons. Selon lui, il convient davantage de parler de la domination politique et économique du capitalisme industriel pour expliquer le destin de ces colons, empêchés d'accéder légalement à la ressource forestière qui leur aurait permis de vivre plus aisément dans une région peu propice à l'agriculture. Dans ce contexte, les deux communautés ont développé des stratégies d'adaptation différentes, largement influencées par leur culture respective. Celles des Écossais ont conduit, à terme, à leur disparition de la région, alors que celles des Canadiens français ont contribué à les y maintenir. Little se garde bien cependant de conclure que, à Winslow, une communauté était plus «progressiste» que l'autre.

À l'heure où l'histoire est de plus en plus construite en fonction de problématiques restreintes, cet ouvrage se signale par son ambition et son courage. Reposant sur une bonne maîtrise de l'historiographie pertinente, la prise en compte des aspects politiques et culturels autant que sociaux et économiques enrichit considérablement l'analyse. Pourtant, certains défauts découlent de cette qualité. Ambitionnant d'embrasser la totalité sociale, l'au-

teur a restreint son étude dans le temps, en raison, explique-t-il, de l'abondance de la documentation nécessaire à la réalisation de son projet. Mais les trente ans couverts par l'analyse constituent une période trop courte pour cerner adéquatement certains phénomènes sociaux complexes. Ainsi, l'étude de la transmission du patrimoine est affaiblie dans la mesure où, à la fin de la période d'observation, le processus de transmission de la première génération de colons à la seconde n'est pas encore achevé. De même, la tentative de déterminer où se situent les familles de Winslow sur le continuum entre famille traditionnelle et famille moderne tourne court, parce que la question est posée dans un cadre temporel restreint, sans être réinsérée dans l'évolution à plus long terme de la famille canadienne.

Par ailleurs, si, comme l'affirme Little, la culture apparaît plus importante que le milieu, dans la détermination de certains phénomènes clairement différenciés comme les comportements démographiques, son influence est moins évidente dans l'adoption d'autres pratiques comme l'exercice d'activités non agricoles. D'une part, il semble évident que c'est le milieu géographique qui a obligé les colons à recourir à de telles activités pour compenser ce que le sol ingrat de Winslow refusait de leur donner. D'autre part, s'il est vraisemblable que les traditions culturelles ont influencé les modalités de cette pratique, l'auteur ne parvient pas vraiment à expliquer comment la tradition culturelle écossaise est à l'origine du travail saisonnier des jeunes adultes à l'extérieur du canton. D'ailleurs, la preuve de l'existence même de cette activité des jeunes adultes apparaît faible: seulement deux témoignages qualitatifs sont donnés pour établir ce fait pourtant essentiel puisqu'il constitue un des principaux traits de distinction entre les deux communautés. À cet égard, soulignons que la présence des jeunes Écossais sous le toit paternel est peut-être un indice de leur travail saisonnier, mais qu'elle peut être également reliée à la taille supérieure des exploitations de cette communauté.

À l'occasion très descriptive, l'analyse demeure cependant prudente. On peut toutefois reprocher à l'auteur de passer très vite de l'analyse de la vie matérielle à la caractérisation de la mentalité. Ainsi, c'est à partir de la description des conditions socio-économiques des milieux d'origine que Little conclut que les deux communautés partageaient un même conservatisme culturel. Pour les Écossais, ses propos vont même plus loin puisque, après les avoir observés à Lewis, il les décrit comme imbus de traditionalisme paysan et il définit leurs objectifs au moment de leur départ:

[they] were seeking economic independence, but also the perpetuation of traditional social ties and cultural values. In effect, they were rejecting the two basic alternatives that conformity to the norms of modern capitalist had to offer: to become either wage-earning proletarians or individualistic pioneers. (p. 27)

Il est toujours difficile de déterminer les motivations de groupes ou d'individus à partir de leur comportement, mais il est encore plus délicat de le faire pour un groupe comme celui des Écossais de Winslow dont la migration a été forcée et organisée par le propriétaire de l'île de Lewis. Par

ailleurs, même si Little peut avoir raison quant aux buts poursuivis par les Écossais lors de leur migration, il n'explique pas comment leur mentalité a changé en trente ans, les conduisant à quitter le milieu où ils avaient réalisé leurs supposés objectifs.

Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage de Little constitue un apport important dans l'historiographie du XIX^e siècle québécois. C'est un livre qui, en raison de sa problématique large, intéressera tant les ruralistes que les historiens de la famille, de l'immigration et de la culture.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

SYLVIE DÉPATIE